

L'APPRENTISSAGE DE LA DISSERTATION LITTÉRAIRE EN PREMIÈRE TECHNOLOGIQUE

Catherine MERCIER
Lycée Marguerite Yourcenar, Beuvry

La réforme des épreuves de français au baccalauréat en juin 1994 a reçu des enseignants un accueil mitigé. Que l'on révoque le terrible résumé/discussion et que l'on retouche le commentaire-composé n'étaient pas pour déplaire à une majorité, mais que l'on remplace la dissertation générale par une « dissertation sur un sujet littéraire », y compris dans les séries technologiques, voilà qui ne manquait pas de culot¹ ! D'autant plus que cela obligeait à travailler selon un programme national, à raison d'un auteur, d'un genre et/ou d'une problématique en série technologique... On prenait donc nos élèves pour de petits génies littéraires... et nous retrouvions la « dissertation sur auteur », vieille résurgence, redorant notre blason de professeur de lettres, que le temps avait transformé en un poussiéreux prof. de français² ! Si quelques uns auront sans doute été flattés par cette revalorisation et ce recentrage de l'enseignement sur l'objet littéraire sacré, une majorité s'est inquiétée de ce recul...

Mais nous n'étions pas au bout de nos surprises puisque, deux ans plus tard, on nous annonçait que la fameuse dissertation littéraire porterait en juin 98³ sur *Les Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, livres 1 à 4 – y compris en séries

1. Voir à ce propos l'analyse proposée par la rédaction de Recherches, « La rénovation du français au lycée », *Recherches* n° 20, *Enseignement et cohérence*, 1994 – en attendant la toute prochaine réforme...
2. On notera au passage pour l'anecdote que l'enseignant de français gagne avec la réforme en cours une énième casquette : déjà prof. d'expression française en BTS, de lettres en TL, il pourra à présent devenir professeur de littérature – en option de la future filière littéraire... de quoi y perdre son latin.
3. L'oeuvre est exceptionnellement restée deux ans au programme – il faut dire qu'elle avait demandé aux enseignants beaucoup d'investissement ! Mais, suite au mouvement lycéen de septembre 99, elle a été réduite aux deux premiers livres pour les séries technologiques. Cette réduction peut constituer un obstacle supplémentaire pour la dissertation dans la mesure où elle ne permet plus une vue générale...

technologiques. Il faut préciser que, si les élèves ont le choix à l'écrit entre les trois sujets, ils ne peuvent contourner l'oeuvre au programme à l'oral, puisque celle-ci figure obligatoirement sur la liste de textes. Or, faire lire *Les Confessions* à des classes technologiques révèle une méconnaissance certaine de ce type de public mais aussi du public des séries générales. C'est saper à la base les efforts et les dispositifs mis en place pour réconcilier les élèves avec la lecture, y compris avec les classiques – il faut bien reconnaître qu'il en est de plus captivants pour des adolescents. C'est ignorer les difficultés de lecture de certains, pour qui lire Rousseau relève du déchiffrage stérile et décourageant. Il faut déjà certaines habitudes de lecture pour repérer les sous-entendus, les périphrases et tout ce qui fait le style de Rousseau. Combien d'élèves dépités par une lecture dont il ne reste rien !

On rétorquera sans doute que c'est à l'enseignant d'accompagner la lecture. C'est un fait avéré. Une oeuvre aussi complexe a au moins le mérite d'obliger, quand cela est possible⁴, une lecture suivie, sans doute aussi nécessaire pour d'autres oeuvres classiques mais dont on se dispense souvent faute de temps. Autre intérêt d'une telle difficulté, elle peut permettre un apprentissage de l'utilisation des fameuses collections parascolaires qui fleurissent depuis la réforme du bac en français. Mais là encore il faut avoir le temps et l'objectif pourrait être atteint avec des oeuvres moins difficiles. Lire Rousseau en classe technologique dans ma première Sciences médico-sociales d'adaptation⁵ ou dans ma première hôtelière est, en tout état de cause, une vraie souffrance, une vraie « violence culturelle » et pourtant c'est un public plutôt enthousiaste et assez confiant, mais Rousseau décidément⁶...

Il ne s'agit pas cependant de ressasser dans cet article les apories du programme et des instructions mais d'essayer de faire front pour rendre ces violences les moins douloureuses possibles pour nos élèves.

L'une des solutions est de tourner définitivement le dos à la dissertation littéraire comme nous étions déjà assez nombreux à le faire pour la dissertation générale. En même temps, on ne peut nier que l'apprentissage d'un tel exercice permet au moins de préparer l'entretien de l'oral et s'avère peut-être moins vain que la dissertation générale (dont le sujet était souvent intraitable). Ici les élèves savent à quoi s'attendre. S'ils maîtrisent suffisamment l'oeuvre étudiée et le fonctionnement de ce genre discursif, ils peuvent s'en sortir honorablement. Le problème se corse pour Rousseau mais les élèves ont assez vite compris, au risque bien souvent de la caricature, la problématique d'étude que l'on peut adopter pour les *Confessions* (même si les problèmes de la lecture et de la compréhension restent entiers). Ils ont compris en

4. Certaines classes de séries technologiques n'ont que trois heures par semaine, en classe entière, et partent en stage un mois pendant l'année scolaire...

5. Les élèves sont issus de BEP, ne sont pas passés par une seconde.

6. C'est ce que traduit si bien François à la fin d'une séance sur le début des *Confessions* où Rousseau explique que « sa naissance fut le premier de ses malheurs » : « Madame, je ne sais pas si sa naissance a vraiment été le premier de ses malheurs, mais en tout cas, elle a fait le nôtre ! ». C'était un cri du coeur.

général que Rousseau veut être objectif et transparent mais que cela n'est pas si simple, c'est déjà un premier pas, mais de là à « dissserter »...

La séquence qui suit a donc pour objectif d'apprendre – quand même – à écrire une dissertation littéraire. Elle s'appuie ici sur *Les Confessions* de Rousseau mais le principe⁷ est aisément reproductible quel que soit l'auteur ou la problématique.

PREMIÈRE SÉANCE :

Première approche de la dissertation sur sujet littéraire

Il s'agit d'amener les élèves à se faire une représentation globale de ce genre d'écrit. Le point de départ est un corrigé de dissertation, que j'ai écrit en tenant compte de la problématique d'étude de l'oeuvre, des lectures méthodiques réalisées en classe au préalable et des passages de l'oeuvre plus particulièrement mis en valeur lors de la lecture suivie⁸. Cela permet de rester en terrain connu pour cette oeuvre complexe mais il est aussi possible de partir d'un corrigé d'annales, si l'on en trouve un qui soit accessible... Bien sûr le corrigé n'est pas distribué tel quel, d'ailleurs les élèves ignorent l'objet de la séance du jour : il s'agit ensemble de reconstituer le tout afin d'en saisir la logique.

Première étape

L'introduction et la conclusion sont distribuées sans aucune indication (la mention *document 1* a même été supprimée). Les élèves sont invités à écrire sur la feuille de quoi il s'agit.

Document 1

Dans le pacte autobiographique, l'auteur s'engage vis-à-vis de son lecteur à se peindre sincèrement, c'est-à-dire sans volonté délibérée de déformer ou d'omettre les faits. Rousseau est en ce sens un précurseur, estimant par exemple que Montaigne, dans ses *Essais*, ne se peint pas « ressemblant mais de profil ». Il annonce, quant à lui, dès le préambule des *Confessions* : « Je veux montrer un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme se sera moi [...] », il s'engage ainsi à se « montrer tel qu'il fut »

7. Il s'inspire très largement d'une séquence proposée par Isabelle Delcambre sur l'apprentissage du commentaire composé, « Apprendre à écrire des commentaires composés », *Recherches* n° 16, *Apprendre la littérature ?*, 1992.
8. En module – lorsqu'il existe – les élèves travaillent par groupes sur l'oeuvre. Les consignes portent sur le sens comme sur la composition et leur permettent de faire une fiche « révisable » pour l'oral mais surtout de revenir sur ce qu'ils ont lu. Le groupe permet de confronter les lectures, d'échanger ses impressions, de revenir sur certains passages mal compris. C'est aussi l'occasion de tirer profit des ouvrages parascolaires que j'apporte et que je prête volontiers, ils aident surtout ici à sélectionner l'essentiel et à reconstruire la trame.

sans cacher ses défauts ou ses qualités, ses fautes ou ses mérites... Ce projet de transparence absolue a-t-il été mené à bien dans les quatre premiers livres ? Nous étudierons les enjeux d'un tel engagement avant d'en montrer les limites incontournables.

[...]

Les quatre premiers livres des *Confessions* respectent donc le « pacte » fixé par son auteur avec le lecteur, dans la mesure où Rousseau transpose le plus fidèlement possible sa jeunesse, dans un souci d'authenticité. Celui-ci se manifeste tant par le goût de l'anodin, du détail que par la volonté de se livrer entièrement. Le lecteur a l'impression de tout savoir de Rousseau jeune, qu'il suit pas à pas « dans tous les recoins de sa vie », connaissant ses sentiments, ses joies, ses peines, ses hontes... Pourtant, la mémoire n'est pas fiable et la mise en récit oblige à sélectionner, à organiser, à mettre en valeur certains aspects. De plus, ces quatre premiers livres se présentent souvent comme un plaidoyer en faveur de son auteur, une manière de se justifier et de s'innocenter. Tout dévoiler ne peut donc suffire à se rendre transparent, parler de soi objectivement s'avère impossible et c'est aussi ce qui fait le charme des *Confessions*.

Un tour de classe rapide montre que globalement les élèves repèrent la fonction des deux textes, introduire/conclure, mais ils ont plus de mal à trouver à quel type d'écrit ils appartiennent. La confrontation des hypothèses à l'oral permet de faire ressortir l'aspect formel de l'introduction et donc ses points communs tant avec l'introduction « canonique » du travail d'écriture pour le sujet 1 (texte argumentatif) qu'avec celle du sujet 2 (commentaire) ou encore avec celle de la lecture méthodique. Mais une fois identifiées l'introduction et la conclusion, reste à définir à quel type de travail d'écriture elles correspondent. Le commentaire est vite éliminé car certains repèrent qu'il n'est pas question d'un texte particulier. Et pourtant, il est bien fait allusion à Rousseau, ce n'est donc pas le sujet 1... Certains suggèrent timidement le sujet trois et d'autres s'empressent de comparer avec les sujets donnés en début d'année pour définir le bac français... Le document deux est distribué en guise de réponse.

Préparation à l'écrit

LA DISSERTATION LITTÉRAIRE

document 2

Sujet :

Rousseau annonce, dès la première page des *Confessions* : « Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme, ce sera moi. [...] Je me suis montré tel que je fus,

méprisable et vil quand je l'ai été, bon, généreux, sublime, quand je l'ai été [...] »

Ce projet vous paraît-il avoir été mené à bien ? Vous appuierez votre analyse sur votre lecture des quatre premiers livres des Confessions.

Deuxième étape :

La composition du sujet (citation, question, rappel méthodologique) est rapidement étudiée (cela fera l'objet d'une séance ultérieure) et les élèves sont invités à repérer la place de ce sujet dans l'introduction (est-il repris tel quel ? que fait-on de la citation ?...). C'est également l'occasion de faire retrouver précisément les étapes de l'introduction déjà évoquées oralement lors de la mise en commun des hypothèses.

Enfin, je demande aux élèves de repérer ce que l'on trouve en plus dans la conclusion par rapport à l'introduction et ce que cela laisse présager pour le développement. Il s'agit ici de faire remarquer que la conclusion n'est pas la simple reprise de l'introduction et qu'entre les deux il s'est « passé » quelque chose. Il s'agit aussi de montrer que le bilan indique que le développement a été nuancé (ce que suggérait déjà l'annonce du plan) ce qui n'empêche pas le locuteur de prendre position par rapport à la question posée par le sujet. C'est en effet la première confrontation des élèves avec le schéma polémique⁹. L'apprentissage de la rédaction d'un texte argumentatif s'est fait jusqu'alors en fonction d'une orientation argumentative donnée, qui prenait en compte les contre-arguments sans forcément consacrer une partie entière à la thèse adverse potentielle. Avec le sujet 1, nous pouvions encore échapper au schéma polémique traditionnel. Ce schéma reste en revanche incontournable pour traiter la majorité des sujets de dissertation (nous y reviendrons dans la séance consacrée à l'étude des sujets). Pour l'instant, à partir de la conclusion, les élèves tentent, par binômes, de retracer le fil de la pensée du locuteur, les domaines abordés, les « parties »¹⁰ du développement, hypothèses que nous notons au tableau.

Figurent également au tableau les différentes hypothèses quant à la nature du texte que l'on va trouver « au milieu ». Les propositions sont variées : des arguments, des exemples, des procédés d'écriture, des parties, « du » texte narratif, « du » texte argumentatif... Tout est noté sans commentaires mais avec, à chaque fois, un point d'interrogation (même si par ailleurs certaines hypothèses sont déjà invalidées lors des échanges entre élèves). La question (que va-t-on trouver entre ces deux textes ?) étant par ailleurs suffisamment « floue »¹¹, on remarquera que les hypothèses sont de

9. Schéma proposé par B. Delforce (dans *Pratiques* n° 48, *Ecrits non fictionnels*), il rend compte des dissertations écrites à partir de sujets qui amènent à prendre position entre deux opinions. Il est présenté également dans la partie théorique d'*Apprentissages de la dissertation 3^{ème} / 2^{nde}*, troisième partie « Appuis théoriques », F. Darras, B. Daunay, I. Delcambre, M.-P. Vanseveren, CRDP de Lille, 1994.

10. C'est avec prudence que j'emploie ce terme avec les élèves, il s'agit bien ici de suivre le schéma de la démonstration et non de rebâtir un plan formel. D'ailleurs les élèves sont invités à écrire les hypothèses sous forme de phrases et non de plan.

11. J'emprunte le terme à Marie-Michèle Cauterman et Isabelle Delcambre, « Pour des consignes floues », *Recherches* n° 27, *Dispositifs d'apprentissage*.

tous ordres ce qui permet lors de la reprise, d'envisager plusieurs aspects¹². Le document suivant est distribué :

Préparation à l'écrit

LA DISSERTATION LITTÉRAIRE

document 3

Les Confessions ont pour objectif d'offrir au lecteur une peinture fidèle de leur auteur, ce qui est résolument moderne au XVIII^e. Rousseau fait le projet – et presque le serment – de tout dire et de se peindre tel qu'il est, « dans toute la vérité de la nature ».

C'est par cette sincérité absolue que son oeuvre prétend se démarquer de toutes les autres. Ainsi il affirme au tout début du Préambule qu'il « forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur ». Il s'agit en effet de se peindre soi-même, homme du peuple à l'existence modeste, certes, mais dont la richesse intérieure mérite l'attention du lecteur. La première manifestation de ce parti-pris est le choix de tout dire, même l'insignifiant, le détail anodin, voire ridicule. [...] Ce souci de l'exactitude se manifeste aussi par la précision chronologique et spatiale : [...] Autant de détails qui montrent bien le goût de l'exactitude. Mais tout dire, c'est aussi et surtout « dire l'obscur et le caché », « rendre son âme transparente ». De ce fait, Rousseau étale, éclaire, dévoile « tous les replis » de son âme. Il parle donc de ce qu'il est socialement interdit de dire : la faute et le sexe. [...] En ce sens, il respecte bien le projet des *Confessions* dans ce qu'il a de plus difficile, il s'agit d'avouer l'inavouable. Après son premier aveu, celui de la jouissance qu'il éprouve à recevoir la fessée de Mademoiselle Lambercier, il écrit d'ailleurs : « j'ai fait le premier pas et le plus pénible dans le labyrinthe obscur et fangeux de mes confessions. »

Par ailleurs, ce portrait fidèle ne peut être livré, selon Rousseau, que par celui qui l'a vécu car il bénéficie d'une connaissance de soi plus intime que celle d'un biographe extérieur. Seul Rousseau adulte est capable de se souvenir de certains détails mais surtout de certaines émotions qui ont marqué sa vie. [...] Il s'agit donc non seulement de relater des faits mais aussi de restituer les sentiments du jeune Rousseau, d'essayer d'expliquer ses comportements mais aussi son devenir, c'est-à-dire Rousseau adulte. Fidèle à son projet, Rousseau offre donc au lecteur un récit détaillé de sa « première jeunesse », dévoilant les aspects les plus honteux de celle-ci et

12. D'un point de vue discursif, sur le plan textuel mais aussi comme cadre communicationnel spécifique (devoir) et comme écrit matériel (mise en page...) pour reprendre la définition de la dissertation proposée dans *Apprentissages de la dissertation 3^{ème}/2^{nde}*, ouvrage déjà évoqué note 9.

les sentiments les plus intimes. Pourtant cela ne saurait suffire à le rendre entièrement « transparent ».

L'auteur lui-même reconnaît au livre III avoir quelquefois de sa jeunesse « l'idée la plus confuse ». Il ne peut échapper aux obstacles propres à l'autobiographie et on peut même parfois douter de sa sincérité.

Il est difficile de retracer fidèlement son passé. La distance temporelle tout d'abord oblige l'écrivain à solliciter sa mémoire. Or celle-ci n'est pas toujours fiable : défaillances, oublis, déformations, censure naturelle qu'exerce chacun sur ses propres souvenirs. Rousseau avoue d'ailleurs avoir pu combler certains trous par des approximations tout en précisant qu'il n'y a jamais eu de sa part une volonté délibérée de mentir. Il est clair cependant que certaines parties du passé sont réinventées et idéalisées. [...]

En outre, l'écriture oblige à faire des choix qui ne peuvent qu'être subjectifs. Pourquoi raconter tel événement et non tel autre ? Au nom de quelle logique personnelle enchaîne-t-il les causes et les effets ? La mémoire du cœur est-elle si fidèle que cela ? [...]

Cela est perceptible également dans la manière même de relater les événements. Rousseau sait saisir l'attention du lecteur, rendre un récit passionnant et dramatiser à souhait un fait *a priori* banal. Il a recours aux procédés narratifs, joue sur la structure du récit, mélange les tons : ce qui fait le plaisir du lecteur, constitue aussi un obstacle à la transparence, orientant la lecture et le jugement. Souvent aussi le lecteur est pris à témoin, rendu complice comme pour mieux chercher à désarmer la critique. [...] De même ses nombreuses justifications lors des aveux l'éloignent de l'objectivité. Même lorsqu'il reconnaît les fautes les plus honteuses – [...] – il trouve maintes excuses qui le rendent presque plus victime que ses propres victimes. [...] Il ne reste plus au lecteur qu'à absoudre le jeune Rousseau...

Troisième étape

Le rétroprojecteur est ici une aide précieuse pour l'observation collective du document. Il permet de visualiser rapidement les principes de présentation validant ainsi l'hypothèse de deux parties distinctes. Les élèves repèrent la disposition en paragraphes et le rôle des paragraphes introducteurs et de transition. Cela permet de ne pas faire front d'emblée avec la lecture d'un texte dense et complexe.

Ensuite la lecture à voix haute de la première partie du texte par l'enseignant aide à entrer dans la lecture d'autant que les pauses sont multiples pour confirmer ou infirmer les hypothèses. C'est également l'occasion d'un travail sur le texte réalisé en même temps (ou repris) au rétroprojecteur (repérage des liens logiques, des procédés de distanciation dans la première partie préparant la réfutation dans la

seconde, citations, rappels du lien avec le sujet...). Enfin le même travail de repérage est demandé, individuellement ou par deux, sur la seconde partie et repris à l'aide du rétroprojecteur.

Mais, si les hypothèses sur l'organisation de la pensée se trouvent à ce stade du travail validées, les hypothèses sur la nature du texte n'ont pas toutes été passées en revue. Certains ont par ailleurs remarqué qu'il manquait quelque chose dans le développement. Que trouvera-t-on entre crochets ? Si les exemples semblent être la solution la plus majoritairement retenue, les élèves ne renoncent pas pour autant au texte narratif (et si pour illustrer, le locuteur *racontait* l'histoire ?) ni aux procédés (le sujet n'indique-t-il pas qu'il faut « appuyer » son « analyse », sur la « lecture », autant de mots déjà rencontrés en commentaire). Il me semble important de ne refuser aucune hypothèse *a priori*. Les élèves ayant bien plus à apprendre par une confrontation au texte et par un ajustement de leurs représentations que par des propos prescriptifs.

Le document contenant les exemples est finalement distribué et les élèves ont pour consigne de vérifier les hypothèses pour la séance suivante.

Préparation à l'écrit

LA DISSERTATION LITTÉRAIRE document 4

1. Dans le véritable plaidoyer qui suit le vol du ruban, Rousseau insiste tant auprès du lecteur sur l'idée qu'il est le premier confident de cet aveu que cela en devient presque suspect. Ne s'agit-il pas là d'une entreprise de séduction destinée à fléchir celui qu'il considère comme son juge ?

- l'accusation de Marion ou l'abandon de Monsieur le Maître

- C'est la pensée de Marion et l'intention de lui offrir le ruban qui le font l'accuser, c'est la peur de l'humiliation et le manque de tact de ses accusateurs qui ensuite l'empêchent d'avouer qu'il a menti. Enfin, c'est l'amour pour Madame de Warens et la peur d'être une charge supplémentaire pour Monsieur Le Maître qui le poussent à l'abandonner.

2. Il abandonne Monsieur Le Maître « écumant au milieu de la rue ». Il accuse injustement Marion alors qu'il éprouve pour elle une affection secrète. Mais surtout il pratique l'onanisme, l'exhibitionnisme, il aime les plaisirs masochistes et il le dit.

3. Ainsi lorsqu'il relate l'épisode de la fessée, lui seul peut retranscrire ce que pouvait ressentir l'enfant qu'il était alors, découvrant un plaisir inconnu et bouleversant, presque effrayant pour un être naïf et encore innocent. Lui seul peut en tirer les conclusions quant à l'influence de cet éveil des sens sur sa difficulté future à éprouver à la fois désir et amour

pour la même personne. De même lorsqu'il raconte l'événement qui marque un terme à « la sérénité de sa vie enfantine » – on l'accuse injustement d'avoir cassé un peigne – on retrouve le ton de l'injustice et de la révolte comme s'il revivait intensément la scène. Ses émois amoureux sont aussi fidèlement rapportés : le lecteur peut être attendri d'ailleurs par ses réactions juvéniles – la première rencontre avec Madame de Warens est en ce sens touchante. On peut aussi évoquer la déclaration muette à Madame Basile...

4. Ainsi lorsqu'il affirme que la découverte de l'injustice a mis fin à la « sérénité enfantine » et qu'elle marque le début des mensonges et mutineries, c'est l'adulte qui analyse, arbitrairement, la situation. Rousseau ne le nie pas puisqu'il reconnaît se sentir incapable « de démêler, de suivre, la moindre trace de ce qui se passait alors en *lui* ». Si les émotions de l'enfant sont encore perceptibles par le ton du texte, comme nous l'avons vu précédemment, il n'en est pas moins vrai qu'une part d'imagination entre dans la recomposition de l'événement, ce qui fait obstacle à la transparence et à l'objectivité.

5. C'est ainsi que le lecteur se retrouve emporté par des souvenirs d'enfance apparemment sans intérêt : la plantation d'un jeune saule chez Monsieur Lambercier au livre I, un dîner chez un paysan anonyme au cours d'un voyage à la fin du livre IV. En réalité, ce sont aussi ces détails qui permettent de recréer le plus exactement possible l'univers de l'enfant puis de l'adolescent.

– on sait, au mois près, à quelles périodes correspondent les livres et les indications temporelles jalonnent le récit, accompagnées d'indications spatiales tout aussi nombreuses. Dès le récit des ses origines, alors qu'il retrace les amours de ses parents, on peut s'étonner de l'importance de ces notations : les époux se connaissent « dès l'âge de huit à neuf ans », « à dix » ils deviennent inséparables ; ils se promènent « tous les soirs », « sur la Treille »...

DEUXIÈME SÉANCE : **travailler sur les exemples**

Cette fois, les élèves travaillent par groupes de quatre. Reprenant le travail à la maison donné à la fin de la séance précédente, ils doivent mettre en commun leurs hypothèses quant à la nature du document 4. Ils ont ensuite pour consigne de retrouver la place de chacun des exemples, présentés dans le désordre, dans le document à trous¹³. Cette phase de l'exercice a un aspect ludique et nécessite en même temps une

13. Ordre initial : 5 – 2 – 3 – à compléter – 4 – 1.

relecture attentive du document. Les groupes identifient en général rapidement les exemples et leur familiarité (ils reconnaissent vite les passages étudiés) les rassurent.

A noter également qu'il manque un exemple, celui-ci sera à rédiger individuellement. Cette phase de rédaction impose, préalablement, de réfléchir plus précisément à la nature des exemples spécifiques à la dissertation littéraire. Les élèves, toujours en groupe, ont donc pour consigne de revenir sur les hypothèses laissées de côté et de répondre aux questions soulevées lors de la séance précédente : s'agit-il de raconter l'histoire pour illustrer une argumentation ? s'agit-il d'étudier les procédés d'écriture ?

Il faut rappeler ici que la séquence ne constitue pas une première approche de l'argumentation. Les élèves ont écrit beaucoup de textes argumentatifs, ils ont travaillé déjà sur l'exemplification. Mais ici le statut particulier de la dissertation littéraire les déstabilise et la question n'est pas si simple. Elle permet de confronter les points de vue et d'en arriver le plus souvent à la conclusion que la narration n'est jamais dissociée de l'argumentation, elle est souvent brève et l'on peut toujours comprendre sa relation avec l'idée développée. De même si l'on n'étudie pas précisément les procédés d'écriture, ils peuvent être évoqués pour renforcer le poids d'un exemple.

Après un bilan collectif, les groupes doivent proposer un classement en trois catégories d'exemples. Pour les groupes qui peinent, j'amorce le classement, sans toutefois expliquer la distinction. Il s'agit en fait de repérer que certains exemples sont très précis mais à peine développés, ils résument en quelques mots l'intérêt d'un passage, c'est le cas pour la première partie de l'exemple 2. D'autres, plus généraux, portent sur des éléments récurrents dans l'oeuvre, comme la deuxième partie de l'exemple 2. Enfin d'autres s'intéressent à un passage précis et sont développés en retenant des éléments de la lecture méthodique en relation avec l'idée développée. C'est ce que l'on trouve très nettement dans le deuxième exemple 5. Le classement peut paraître bien formel, en réalité il a pour but de montrer aux élèves la diversité des solutions pour intégrer, développer l'exemple en échappant à la narration pure.

La séance s'achève par un travail d'écriture individuel : l'exemple manquant devant être recherché puis exploité de deux façons différentes en fonction du classement précédent. Voici quelques productions (le passage à compléter étant le premier exemple de la seconde partie) :

- Ainsi lorsque Rousseau raconte la rencontre et l'histoire d'amour de ses parents, c'est forcément imaginaire car il n'était pas encore né. Il idéalise toutes les personnes qu'il aime dont son père et sa mère, et critique toutes les autres.
- C'est ainsi que Rousseau nous raconte l'histoire d'amour de ses parents comme un conte de fées et dramatise quelques faits comme le peigne cassé en se faisant passer pour un enfant modèle.
- Ainsi lorsque Rousseau nous dévoile la rencontre de ses parents alors qu'il n'était pas né, il réinvente en quelque sorte un passé qu'il n'a pas vécu. Il idéalise son passé, il cherche à se faire plaindre comme dans la scène du peigne cassé.

- Ainsi lorsqu'il relate des faits comme la rencontre de ses parents ou le peigne cassé, il prend plaisir à les raconter, on peut voir qu'il est précis, cela prouve qu'il réinvente certains détails.

Bien sûr les extraits ne brillent ni par leur longueur ni par leur originalité (choix des exemples, reprise de la formule magique « ainsi lorsque... »...) mais ils ont évité l'écueil du purement narratif tout en s'appuyant de façon pertinente sur l'oeuvre et ce n'est déjà pas si mal...

A la fin de la séance, le corrigé entier est distribué aux élèves pour qu'ils aient de la dissertation sur sujet littéraire une vision globale.

TROISIÈME SÉANCE : travailler sur les sujets

C'est une séance à laquelle les élèves sont habitués : il s'agit de travailler sur un corpus de sujets afin de se familiariser avec ceux-ci et de répertorier les grandes catégories de sujets. C'est aussi l'occasion de travailler sur le schéma polémique.

Les élèves travaillent par deux et doivent proposer plusieurs classements possibles pour les sujets, extraits des annales, en précisant à chaque fois le critère de leur choix.

Préparation à l'écrit

LA DISSERTATION LITTÉRAIRE document 6

Sujet a : Rousseau annonce, dès la première page des *Confessions* : « *Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de sa nature ; et cet homme, ce sera moi. [...] Je me suis montré tel que je fus ; méprisable et vil quand je l'ai été, bon, généreux, sublime, quand je l'ai été.* »

Ce projet vous paraît-il avoir été mené à bien ? Vous appuierez votre analyse sur votre lecture des quatre premiers livres des *Confessions*.

Sujet b : Paul Valéry, auteur du XX^{ème} siècle écrivait : « *En littérature, le vrai n'est pas concevable. [...] Les auteurs de confessions ou de souvenirs ou de journaux intimes sont invariablement les dupes de leur espoir de choquer ; et nous, dupes de ces dupes. [...] Qui se confesse ment, et fuit le véritable vrai, lequel est nul ou informe, et en général indistinct.* »

Vous commenterez cette affirmation à la lumière des quatre premiers livres des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau.

Sujet c : *Les Confessions* : ce titre convient-il, selon vous, aux quatre premiers livres de cette oeuvre de Jean-Jacques Rousseau que vous avez étudiés ?

Sujet d : Quel est le but de l'autobiographie dans *Les Confessions* ? Rousseau fait-il de l'écriture une confidence, un moyen d'introspection, ou l'occasion d'un bilan ?

Sujet e : En quoi *Les Confessions* constituent-elles un véritable plaidoyer ? Vous vous interrogerez sur le regard que Rousseau porte sur lui-même, et chercherez à faire la part de la justification et la part de la sincérité dans l'écriture des *Confessions*.

Sujet f : Quel portrait de Rousseau peut-on tirer des quatre premiers livres de ses *Confessions* ?

Là encore la consigne floue permet une approche plurielle des types de sujets. L'approche thématique montre qu'il y a finalement une récurrence des thèmes. Une approche plus formelle permet de revenir sur le rôle de la citation et sa place dans l'introduction, mais aussi sur certaines exigences du type 3 rappelées par quelques énoncés. C'est aussi l'occasion de revenir sur la situation très particulière de communication. Beaucoup de sujets s'adressent en effet directement à l'élève et à son jugement, que ce soit par des implications directes comme « selon vous », « vous paraît-il » ou par la forme même des questions, la forme ouverte semblant attendre une réponse tranchée. Ce classement permet donc de vérifier si les principes fondamentaux de la dissertation ont été compris : il ne s'agit pas en effet de donner son avis et de faire preuve de sincérité mais bien d'envisager la diversité des points de vue, ce qui n'empêche pas – bien au contraire – l'orientation argumentative¹⁴. Enfin, certains groupes remarquent que quelques sujets donnent des pistes de réflexion qui pourront orienter l'organisation du développement.

La seconde partie de la séance se poursuit par groupe de deux. Chaque binôme doit rédiger une ébauche de conclusion pour les sujets c, d et e. Il peut paraître surprenant de partir ainsi de la fin mais cela évite la démarche souvent superficielle du plan, l'organisation textuelle dépendant de l'orientation argumentative. La nécessité d'adopter un schéma polémique pour les sujets proposés pose un problème d'écriture aux élèves. Même s'il a été abordé lors de la première séance d'approche de la dissertation, mais déjà bien avant, lors des premières productions écrites¹⁵, il

14. Les élèves ont déjà été amenés lors des travaux d'écriture visant à l'apprentissage de l'argumentation, à prendre du recul par rapport à leur propos et le travail sur les indices de l'énonciation a permis de s'entraîner à « prendre la position d'un scripteur capable d'orienter efficacement son discours » (*Apprentissages de la dissertation 3^{ème}/2^{nde}*, page 264).

15. Les élèves ayant à rédiger un texte entre deux phrases anti-orientées, c'est le point de départ du travail sur l'argumentation en tout début d'année.

n'en reste pas moins réel. Certains reprennent donc le canevas de la conclusion du document 1 qui propose une concession ; d'autres reprennent l'idée du discours rapporté, la seconde partie étant consacrée à la réfutation.

QUATRIÈME SÉANCE : **préparer une dissertation littéraire autour d'écrits parascolaires**

La dernière séance proposée a pour but d'amener tous les élèves à rédiger une dissertation entière. La recherche des idées et leur organisation sont facilitées par un corpus regroupant de courts textes extraits des ouvrages parascolaires et en lien direct avec le sujet. Il s'agit de « composer le portrait intellectuel et moral de Rousseau d'après les éléments recueillis au cours de votre lecture des deux premiers livres des *Confessions* ». L'un des documents est suffisamment général pour servir dans l'introduction, les autres développent un trait de caractère particulièrement frappant en s'appuyant à la fois sur des passages précis et sur des citations.

Les élèves travaillent par groupe de quatre et l'exploitation des documents est guidée par quelques questions. La première consiste à repérer le document qui aidera à réaliser l'introduction. La deuxième les amène à regrouper les différents documents restants autour de quelques dominantes du portrait, qui sont à formuler et qui constitueront les différentes « parties » du développement. La dernière question concerne l'exploitation des documents : que peut-on reprendre et sous quelle forme ? Ce dernier point permet d'éviter le « recopiage » des documents et de revoir les notions de plagiat et de paraphrase déjà abordés au cours de l'année¹⁶. Les élèves travaillent ici avec des couleurs et doivent se mettre d'accord sur ce que l'on peut reprendre sans modification (les citations, certains mots pour lesquels il serait vain de chercher un synonyme, « instable », « solitude », « étrange »...) et sur ce que l'on doit, en revanche, absolument paraphraser pour éviter le plagiat. C'est également l'occasion d'une sélection, certains éléments ayant moins d'intérêt que d'autres. Le travail en groupe est particulièrement intéressant lors de cette phase du travail car le choix n'est pas toujours aisé ce qui entraîne des discussions souvent fécondes.

A l'issue de la séance, la dissertation ébauchée est à rédiger individuellement à la maison. Chacun doit y exploiter, par ailleurs, des exemples qui ne figurent pas dans les documents de la banque de textes. La fiche d'évaluation qui servira à noter cette première dissertation est distribuée et commentée avec les élèves. Elle est à joindre à la copie avec une auto-évaluation préalable.

16. Les devoirs à la maison du début d'année sont accompagnés pour le sujet 1 d'une banque de textes.

Préparation à l'écrit

*Fiche d'évaluation pour la dissertation n°1***MÉTHODOLOGIE**

- Présentation (on passe une ligne entre intro-parties-conclu ; intro = un seul paragraphe ; pas plus de six paragraphes par partie) /2
- Phrase introductive pour chaque partie/Bilan-transition : /2
- Introduction : – respect des étapes : accroche/entrée en matière ; oeuvre étudiée (titre souligné) citation partiellement reformulée si le sujet en contient une ; problématique = question traitée, but du développement ; annonce du plan
– formulation claire et correcte : /3
- Conclusion : – qui fasse le bilan du développement
– qui réponde clairement à la problématique /2

Contenu et organisation de l'argumentation

- Organisation cohérente (pas de distinction moral/intellectuel) et respectée : /1
- Logique explicitée, facile à suivre pour le lecteur : /2
- Exemples variés (de différents types) : /2
- Citations intégrées : /1

Expression

- Reformulation personnelle (paraphrase des documents – pas de plagiat) : /2
- Phrases grammaticalement correctes : /2
- Orthographe : /1

Il est bien entendu que cette fiche évalue une étape de l'apprentissage. Elle vise à valoriser les travaux qui respectent les règles de la dissertation et de l'utilisation des documents. Les résultats sont dans l'ensemble assez encourageants et permettent aux élèves de ne pas fuir définitivement ce type de sujet. Certains le choisissent d'ailleurs lors des devoirs suivants (qui proposent les trois sujets au choix).

BILAN

Si la dissertation littéraire sur *Les Confessions* de Rousseau en série technologique peut donc apparaître, à première vue, comme une violence culturelle ingérable par le professeur de français, son apprentissage n'en est pas moins profitable aux élèves. Il est en effet possible d'envisager une séquence sur la dissertation littéraire qui porte ses fruits même s'il reste encore bien du travail quant à la validité des arguments, au discours sur l'oeuvre, aux maladrotes de formulation. Reste à espérer des oeuvres littéraires plus accessibles et à attendre la toute prochaine réforme.